

NANTES

PETITE ET GRANDE FABRIQUE URBAINE

Sous la direction
de Laurent Devisme

Textes de Pierre-Arnaud Barthel
Célia Dèbre
Laurent Devisme
Marc Dumont
Élise Roy

Parenthèses

LA COLLECTION

La Plate-forme d'observation des projets et stratégies urbaines (programme Popsu) se déploie sur sept grandes agglomérations françaises : Nantes, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Toulouse, Marseille. Dans chacune de ces villes, une plate-forme locale rassemble à la fois des acteurs de l'urbanisme et de l'aménagement, et des équipes de recherche locales issues de différents départements universitaires, d'instituts d'urbanisme et d'écoles d'architecture. Le programme est coordonné au niveau national par le Puca au sein du Groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains (Gip Epau).

Le programme Popsu a reposé sur deux grands objectifs complémentaires. Un premier a consisté à coordonner localement, dans chacune de ces grandes villes, des équipes de recherche pour interroger la « ville en train de se faire », afin d'analyser les différents aspects que recouvre la transformation urbaine au début du XXI^e siècle.

Un second objectif visait à développer, dans chaque ville, les rapports entre chercheurs et acteurs urbains sur trois questions complémentaires : sur quels enjeux les acteurs urbains souhaitent-ils réfléchir ? Comment travailler avec les acteurs en s'appuyant sur les nombreuses informations et la multitude des connaissances dont ils sont détenteurs ? Comment valoriser la production pour la recherche et pour l'action ? L'idée, avec ce second objectif, était d'amorcer avec les chercheurs et les acteurs une réflexion sur ce que pourrait, et devrait, être la recherche/développement au sein des « villes en train de se faire ».

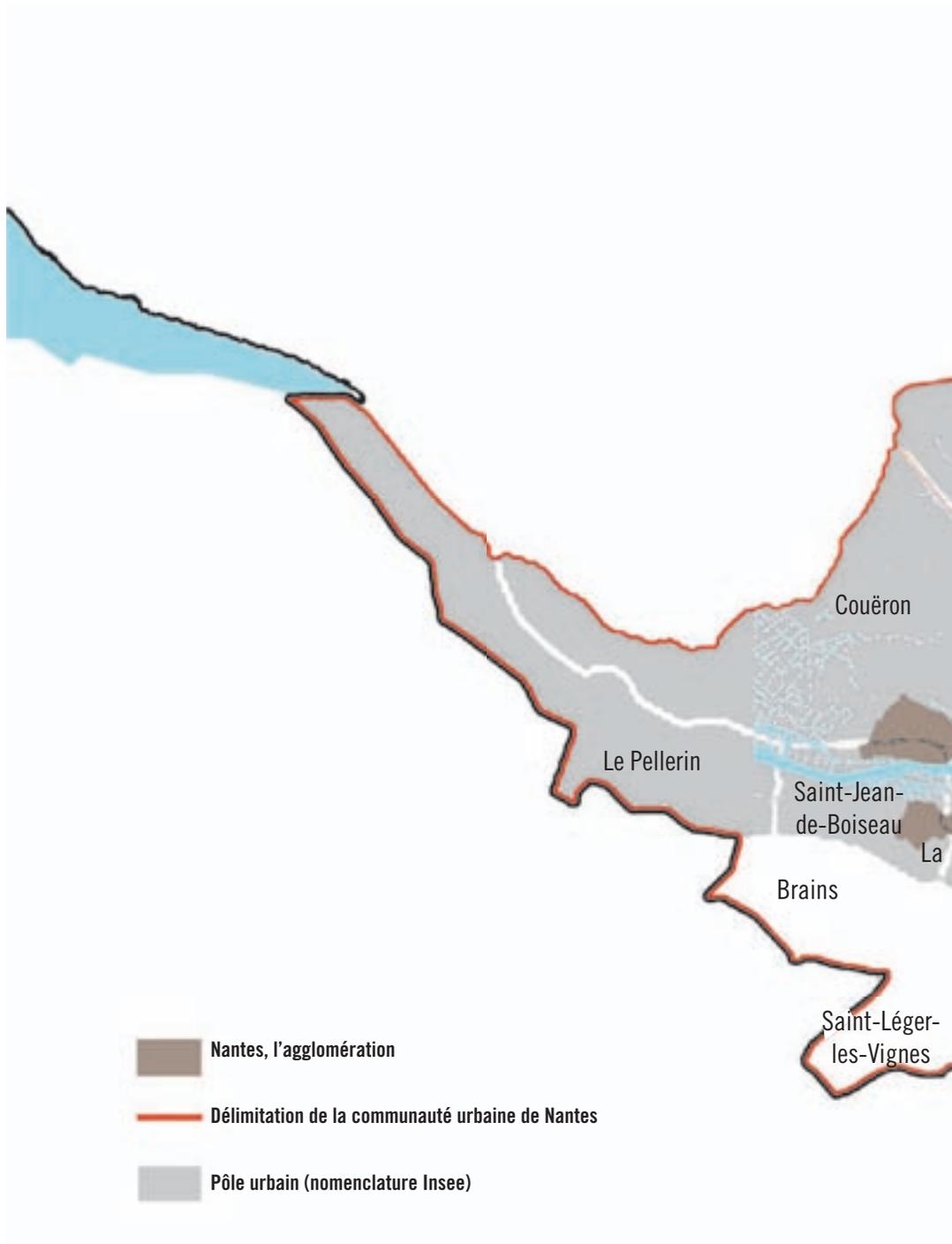
Un travail comparatif a été conduit autour de cinq enjeux majeurs auxquels sont confrontées les grandes villes françaises : le développement économique, le développement durable, les problèmes liés au logement, la maîtrise des formes urbaines et, enfin, les questions de gouvernance et les changements institutionnels qui lui sont attachés. Tout en introduisant la collection « la ville en train de se faire », l'ouvrage *Projets et stratégies urbaines, regards comparatifs*¹ rend compte de ces recherches.

Les observations conduites sur chaque ville ont cherché, d'une part, à comprendre comment se pensent et se concrétisent les projets qui donnent corps à la mutation urbaine et, d'autre part, à repérer l'émergence d'une multitude de stratégies urbaines à différentes échelles territoriales. Ces recherches donneront lieu à un ouvrage spécifique pour chaque ville dans la collection « la ville en train de se faire ». Le présent ouvrage inaugure ainsi la série à Nantes.

¹ BOURDIN, A., PROST, R. (dir.), *Projets et stratégies urbaines, regards comparatifs*, Marseille, Parenthèses, 2009.

NANTES

PETITE ET GRANDE FABRIQUE URBAINE



Nantes : les différents périmètres de définition de l'agglomération.

[d'après une carte de Bénédicte Grosjean]



5 km

LES AUTEURS ET LEURS SOURCES

Cet ouvrage est collectif, plus que d'autres. Chacun des cinq auteurs est ainsi peu ou prou intervenu dans l'ensemble des chapitres, soit en tenant la ligne d'écriture, soit en contribuant plus ponctuellement ou encore en modifiant, complétant, abondant un chapitre d'abord écrit par un autre. Ce livre n'est donc pas une addition de chapitres rédigés individuellement, à la différence de la plupart des «ouvrages collectifs». Aucun des chapitres n'a été écrit par un seul chercheur, ce qui renvoie à une certaine complexité d'ensemble, mais aussi à la nature collective d'un travail de sciences sociales.

Outre le fait d'assumer un ouvrage en tant que coauteurs, nous avons différencié les implications et il convient de les restituer. Nul doute que la lecture d'ensemble témoigne de manières de dire, de conceptualiser, différentes et nous n'avons pas cherché à gommer les nuances dans un style aplatissant la variété. Nous étions d'accord sur l'essentiel et cette confiance explique aussi qu'il n'y ait pas un partage clair et net.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail d'une équipe de chercheurs emmenée par Laurent Devisme qui a assuré la direction scientifique du programme Popsu à Nantes, avec une coordination-animation faite par Élise Roy. Les travaux de recherche ont été menés collectivement.

Laurent Devisme s'est plus spécifiquement emparé de l'analyse des pouvoirs urbains à l'œuvre, du projet de l'île de Nantes, des questions relatives au nouveau quartier d'affaires et des cultures professionnelles.

Marc Dumont a surtout documenté le projet du nouveau Malakoff et s'est saisi de la question des temps et des instruments dans les projets urbains.

Pierre-Arnaud Barthel a plus spécifiquement travaillé à l'analyse de la rénovation du nouveau Malakoff à la suite de Marc Dumont (à partir de 2006), de celle de l'écoquartier Bottière-Chénaie (2006-2007) et des questions du développement durable, de l'habitat (monde des bailleurs sociaux) et des offres urbaines complexes (monde des « créatifs »).

Célia Dèbre s'est plus spécifiquement emparée de la question des opérateurs et de la micro-échelle ainsi que des arguments iconographiques.

Élise Roy s'est emparée des questions ayant trait aux bonnes pratiques et à la culture aménageuse.

Des relectures avisées mais extérieures à l'équipe ont été assurées par Élisabeth Pasquier, Marie-Laure Guennoc et Paul Cloutour.

Les auteurs tiennent à remercier tous les acteurs professionnels et politiques qui ont bien voulu les laisser travailler et leur faciliter la mise à disposition d'informations. La liste serait longue à établir mais nous tenons à en citer quelques-uns de Nantes Métropole, Nantes Aménagement, la Samoa, l'atelier de l'île de Nantes, l'Atelier Ruelle...

Merci d'abord à Anne-Laure Galtier, Vincent Morandeau, Paul Cloutour, Alain Weber et Jacques Morel. Merci encore à Leslie Chaze, Loïc Huchet du Guermeur, Laurent Théry, Nicolas Binet, Stéphanie Labat, Soizick Angomard, David Polinière, Stanislas Mahé, Alexandre Chemetoff, Patrick Henry, Jean-François Quais, Bernadette Peaudeau, Denis Métivier, Bruno Mahieux, Bernard Vinceneux, Isabelle Lefèvre, Emmanuelle Méreau, Anne Berty, Luc Vissuzaine, Jean-Pierre Pranas-Descours, Vincent Huré, Alban Mallet, Laurent Comélieu, Neïla Bedjaoui, Olivier Caro, Patrick Rimbart, Jean-Marie Pousseur, Pascale Chiron, Jean-Pierre Brindel, Alain Robert, Ronan Dantec...

Il est courant de le rappeler et cela est toujours vrai ici : les propos n'engagent que leurs auteurs !

INTRODUCTION

Nantes connaît depuis une dizaine d'années d'importants changements : sa forme tend à se transformer, aussi bien à l'intérieur du périphérique qui la ceinture qu'au-delà, via des enjeux de grande échelle et de métropolisation sur l'estuaire jusque Saint-Nazaire. Si des centaines de milliers de m² de logements et de bureaux sortent de terre, c'est en réponse à un fort dynamisme démographique et dans le cadre de projets urbains d'envergure. Le projet de l'île de Nantes est probablement le premier d'entre eux, incarnant peut-être un urbanisme à la nantaise qu'il reste à interroger à la loupe. Depuis près de vingt ans, la stabilité politique génère de son côté des continuités importantes, l'absence de revirement et la montée en puissance de certains acteurs de l'aménagement. Dans la fabrique de la ville, on rencontre aussi bien des desseins, des volontés explicitées, que des mécaniques et rouages permettant l'advenue de ces intentions politiques et leur rencontre avec « le reste du monde ».

« Petite et grande fabrique urbaine », cela peut s'entendre de plusieurs manières. Ce titre convient bien à ce qui est élaboré intentionnellement aujourd'hui dans les grandes villes. On y trouve en effet généralement une condition ordinaire encadrée par l'urbanisme réglementaire et une condition plus exceptionnelle, la plupart du temps soulignée par des « projets urbains » qui sont autant de signatures déclarées des pouvoirs urbains locaux. Le projet urbain, on l'entend volontiers comme « procédure stratégique, pragmatique et contextuelle de fabrication intentionnelle de l'urbain, tendant à se substituer à la planification standard — téléologique, théorique et universelle¹ ». En ce premier sens, la petite fabrique serait celle ordinaire, et la grande, celle relevant de grands desseins. Dans les deux fabriques, on s'intéresse aux transformations urbaines cadrées, c'est-à-dire structurées, organisées, médiatisées. Mais à l'intérieur de ces cadres, qu'est-ce qui est le grand et qu'est-ce qui est le petit ?

Les projets urbains sont assez largement racontés, à tel point que la grande fabrique est celle que leurs auteurs putatifs racontent et se racontent volontiers, entre marketing urbain et bonne pratique dûment estampillée. Nous voudrions dans ce livre ne pas nous contenter de ce registre et explorer ce qui n'a pas (encore) de visibilité. Cela ne se fait pas contre cette grande fabrique dont il faut analyser les ressorts et qui est issue de toute une histoire de figuration et d'éloge des villes. À l'exemple des vues de ville qui, chez Alberti comme d'autres, ont souvent eu pour mission de manifester une certaine grandeur (déclamée ou revendiquée par quelque pouvoir), les éloges de ville font bien partie de leur fabrique !

Mais il est utile, pour les chercheurs s'intéressant au domaine, de croiser ces récits avec les cuisines permettant leur élaboration et procédant à tous les arrangements nécessaires pour franchir les épreuves de concrétisation. La petite fabrique peut alors s'entendre comme celle plus incorporée par les acteurs et qui revient à l'ensemble de ces arrangements. Il ne revient pas aux analystes de décréter une économie de la grandeur en distribuant sur une échelle les petits et les grands fabricants. Si les chercheurs n'ont pas à le faire, c'est parce que les acteurs le font eux-mêmes : ce sont les motifs et les conséquences de ce travail indigène qui sont plutôt à explorer. Les chercheurs peuvent alors montrer à quel point le grand doit au petit et symétriquement.

Comment aborder ce qui relève des intentionnalités, du projet politique concernant l'affectation des sols, l'orientation des programmes et leur distribution dans l'espace ? Certes, cela suppose de croiser les regards, mais cela suppose aussi de s'interroger sur les places qu'il faut occuper. « À Nantes », cela mérite quelque explication. De quoi parle-t-on ? De la ville, de l'agglomération, de la communauté urbaine, de la région urbaine ? Et pourquoi cette focalisation sur un périmètre ? C'est que l'urbanisme et les politiques touchant l'espace sont d'abord affaire de délimitation, organisés par des autorités sur des territoires. Les territoires, entendons-les comme des corrélats obligés de souveraineté et venons-en au fait principal : on observe une souveraineté relative sur Nantes avec un pouvoir politique localisé en la ville et qui s'étend depuis quelque temps à un territoire plus vaste, celui, intercommunal, de la communauté urbaine de Nantes (Cun), créé en 2001 pour faire suite à une forme districale de coopération intercommunale. Cette souveraineté s'entend même au-delà, via un schéma de cohérence

¹ Définition synthétique de l'entrée dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*.

territoriale englobant l'agglomération nazairienne... Mais elle n'est pas exclusive et bien des « traces d'État » comptent (encore) aujourd'hui dans les transformations spatiales. Elle n'est pas non plus toute puissante et relève de plus en plus de la régulation, de la composition, de la mise en convergence d'autres acteurs, ce que désigne souvent la notion de gouvernance.

La fabrique urbaine à Nantes aujourd'hui, il faut aussi l'entendre en deux sens complémentaires : elle relève d'un état mais aussi d'un processus, d'un engendrement de nouvelles formes, de nouvelles échelles, de nouveaux acteurs, de nouveaux espaces. Cela suppose de prendre au sérieux le régime d'existence particulier qu'est le projet. Comme le disaient de concert l'adjoint à l'urbanisme de la ville de Nantes et le directeur du district de l'agglomération dont l'île devait devenir le centre : « L'île de Nantes n'existe que vue d'avion². » Dix ans plus tard, le mode d'existence de cette île a bien changé, le projet est passé par là !

Qu'il y ait complexité en la matière, c'est désormais reconnu. La fabrique urbaine ne se réalise pas en chambre et dépend d'un nombre élevé de variables ; les conséquences pour ceux qui s'attachent à vouloir décrire cette fabrique ne sont pas minces.

Prendre les choses par le milieu

Si la fabrique urbaine est intentionnelle, elle ne se limite pas à ce que produisent les pouvoirs publics. La rencontre des chercheurs avec un programme visant à connaître et comparer des projets et stratégies urbaines a permis de mettre en œuvre plusieurs manières de faire. L'essentiel consiste à articuler plusieurs grandeurs dans une fabrique qui est dominée aujourd'hui par un *story telling* quelque peu saturé. Cette articulation est à préciser, elle s'inscrit, il faut le rappeler, dans l'actualité, l'époque toute contemporaine, avec un engouement et des difficultés particulières. En effet, le surinvestissement d'acteurs que nous décrivons est aussi le fait de chercheurs ne sachant parfois plus où donner de la tête : les documents, scènes, acteurs sont très nombreux et les historiens n'ont encore rien sélectionné. Aussi cette formule deleuzienne leur convient-elle bien : « Penser, c'est toujours expérimenter, non pas interpréter, mais expérimenter, et l'expérimentation, c'est toujours l'actuel, le naissant, le nouveau, ce qui est en train de se faire³. » Plaisir donc de l'expérimentation et d'une exploration commune avec les professionnels, ce qui ne veut pas dire que nous occupons les mêmes places !

Volontiers, nous parlons d'une analyse pragmatiste de cette fabrique urbaine. C'est une analyse de l'action, de ce qui arrive. Elle revient à une attention aux choses, aux effets, aux conséquences des discours comme des politiques publiques, des dispositifs comme des visuels. Elle tend à privilégier un mode de production situationnel des connaissances dans le champ urbanistique. Les sciences sociales que nous pratiquons sont des sciences praxéologiques, avec une connaissance qui suppose de rompre avec un mode strictement objectiviste. Nous revendiquons ainsi une approche qui ne classe pas les ordres et les choses d'emblée, qui ne préjuge pas de ses tiroirs pour ranger les connaissances. Retrouvons plus longuement Gilles Deleuze : « Nous avons pour tâche d'analyser des états mixtes, des agencements, ce que Foucault appelait des dispositifs. Il fallait, non pas remonter à des points, mais suivre et démêler des lignes : une cartographie, qui impliquait une micro-analyse (ce que Foucault appelait micro-physique du pouvoir, et Guattari micro-politique du désir). C'est dans les agencements qu'on trouverait des foyers d'unification, des nœuds de totalisation, des processus de subjectivation, toujours relatifs, toujours à défaire pour suivre encore plus loin une ligne agitée. On ne chercherait pas des origines, même perdues ou raturées, mais on prendrait les choses là où elles poussent, par le milieu : fendre les choses, fendre les mots⁴. » Ce type d'attention nous pousse à examiner toutes les dépendances contextuelles des opérations urbaines que nous avons sous les yeux. Chercher à rendre compte de l'urbanisme en actes revient à refuser la position de surplomb et à impliquer l'analyse proposée parmi d'autres analyses. Ce qui distingue le statut de cette analyse est l'intention d'une compréhension désintéressée du projet en ce sens qu'aucun des membres de notre collectif ne cherche à être calife à la place du calife ! L'envie d'enregistrer la composition progressive du projet revient à être attentif au travail d'ordre diplomatique à l'œuvre, sans prendre la place du diplomate !

En urbanisme, il est d'usage de travailler sur des doctrines, courants, styles. Mais dans ces cas, la dimension opérationnelle est négligée au profit de considérations culturelles, symboliques. Difficile, dans une analyse des temps contemporains, d'utiliser d'emblée de telles catégories. Nous sommes en revanche directement confrontés aux praticiens et à leurs difficultés pratiques. D'où l'utilité d'un recours aux pratiques de l'ethnographie et de la sociologie de la traduction, permettant d'analyser comment

² Cf. *Le Monde* du 24 novembre 1998 pour le premier et un entretien réalisé le 2 décembre 1998 pour le second.

³ DELEUZE, G., *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, p. 144.

⁴ *Ibid.*, p. 119.

les acteurs accomplissent le travail de mise en intrigue des actions qu'ils mènent sur l'espace. Cette orientation nous rapproche de celle que suit Ola Söderström dans ses analyses urbanistiques, partant notamment du postulat suivant : « Il faut étudier les pratiques concrètes des acteurs pour comprendre de quelles manières s'élabore le "monde" des urbanistes⁵. » Si l'analyse des pratiques du projet passe par une enquête sur le projet comme récit, celui-ci s'élabore bien en actes et peut relever de plusieurs genres : fiction, expertise, constat, analyse scientifique...

Les registres d'une observation plurielle

Il faut donc d'abord écouter, prendre note, décrire ce qui se passe dans différents collectifs ayant en charge de mener à bien le projet⁶. Plus précisément, il faut repérer les épreuves que rencontre le projet à partir du moment où il est « distribué » et « remanié ». Comme dans le cas d'autres collectifs, nous pouvons identifier trois types de pouvoir agissant dans le projet : pouvoir de prise en compte (quels objets les acteurs prennent-ils en compte ? qu'écoutent-ils parmi les humains et non humains ?), pouvoir de suivi (quel art de gouverner le projet mobilise-t-il ?) et pouvoir d'ordonnancement répondant à la question : pouvons-nous former un projet commun ?

Quatre actions résument notre observation plurielle : reconstituer, regarder, dialoguer et consigner. Les techniques d'enquête découlant de ces actions sont tout sauf autonomes et étanches les unes par rapport aux autres : les consignations épaisses de réunions rejoignent les entretiens.

Nous avons largement privilégié l'observation (et non l'assistance à) des réunions, supposant l'élaboration d'une relation de confiance avec les acteurs. Le mode d'entrée dans les réunions, leur sélection, s'inscrivent dans une logique résultant de cette relation et qualifiant notre travail ; elles ne sont pas seulement des « moyens » d'avoir des informations mais correspondent à un véritable protocole de recherche : entrée par des « agendas », suivi régulier d'une réunion ritualisée, participation à des réunions supposées être exclusivement techniques... Inévitablement, les chercheurs mettent en place un « filtrage » des réunions mais il n'est pas le produit d'opérations de hiérarchisation qui postulerait *a priori* du contenu des réunions. Au contraire : l'enjeu est de parvenir à maintenir une traversée continue des différents niveaux de réunions organisés

pour le coup hiérarchiquement par les acteurs du projet. Aussi faut-il en passer par des réunions de coordination opérationnelle — souvent sur le terrain ou dans une salle à proximité —, des réunions de coordination de maîtrise d'ouvrage, de montages de projet avec des partenaires extérieurs, de maîtrise d'œuvre, ou encore à caractère plus « solennel » avec le sous-préfet ou l'architecte des bâtiments de France... Cette déambulation continue entre les réunions et leurs différents niveaux offre certes une immersion plus complète dans le projet et ses différentes thématiques, mais permet surtout d'interroger l'articulation entre ces niveaux, de travailler sur l'ensemble des logiques d'un projet en train de se faire. Ces observations sont non participantes et négociées comme telles par les chercheurs pour des raisons évidentes : toute irruption, sollicitée à l'occasion, présenterait un risque élevé de perturbation de l'équilibre fragile des relations stabilisées que nous entretenons avec certains d'entre eux. Cette posture de « présence/absence », avec un principe de « non-ingérence », permet de garder une liberté de parole après coup, car sans identification d'un chercheur comme « favorable » à l'un des types d'acteurs. Il en va différemment pour les entretiens, autre méthode privilégiée. Ils permettent en effet (qu'ils soient préparatoires ou d'approfondissement *ex post*) de mieux cerner des modes de fonctionnement qui ne sont évidemment pas explicités dans les réunions qui objectivent rarement « les cadres de l'interaction ». Ils permettent aussi d'explorer des sujets à la croisée des projets urbains (celui des bonnes pratiques par exemple), nous amenant dans une position d'auteur-chercheur différencié bien sûr de celui de l'acteur.

Enfin, l'observation plurielle suppose un suivi que l'on peut qualifier de « revue des médiatisations en tous genres » : veille sur les presses locales, nationales et institutionnelles, complétant le pan des écrits plus confidentiels représentés par l'ensemble des expertises commanditées. Les faits d'expertise peuvent nous renseigner sur les aspects cognitifs des projets, sur la circulation de modèles et de vocabulaire. Certes, ils peuvent aussi informer les chercheurs, mais ceux-ci les considèrent comme des analyseurs de plusieurs dimensions de l'action urbanistique contemporaine.

L'équipe a aussi pu pratiquer un moment d'observation spécifique partant d'un regard sur les transformations

⁵ SODERSTROM, O., *Des images pour agir : Le visuel en urbanisme*, Lausanne, Payot, 2000 ; SODERSTROM, O., *et al.*, *L'usage du projet, Pratiques sociales et conception du projet urbain et architectural*, Lausanne, Payot, 2000.

⁶ Chez Bruno Latour, le collectif renvoie essentiellement à une procédure pour collecter des associations d'humains et de non humains. Nous l'entendons dans un sens proche, moins fort donc que celui de groupe, mais plus fort que celui de rassemblements d'individus cherchant tous la maximisation de leur intérêt.

morphologiques. La consigne peut être résumée par l'auto-injonction « Allons voir⁷ ! » et nous avons appelé cette démarche, avec notre collègue Élisabeth Pasquier, une « battue ». Depuis l'origine des travaux du laboratoire Langues, Actions urbaines, Altérités (LAUA) sur l'île de Nantes, une partie de l'équipe met en œuvre de manière épisodique une méthode d'enquête qui consiste, sur un temps ramassé, à relever, à partir de l'espace public, tous les signes de transformation du territoire, des plus manifestes aux plus discrets. Cette démarche repose sur le postulat de la coproduction de la ville : elle vise à mieux cerner les mécanismes d'ajustements et d'affrontements entre les parties du territoire concernées ou non par le projet d'aménagement, entre les acteurs engagés dans sa transformation, impliqués à ce seul titre, et ceux qui appartiennent au territoire et participent, de fait, à sa transformation. Ces temps d'immersion décrétés par les chercheurs eux-mêmes, maîtres du protocole d'enquête, ont pour vertu de ne pas se laisser exagérément embarquer dans la seule logique de projet et de reprendre la mesure de processus pluriels de transformation de la ville.

La pluralité de l'observation étant décrite (via les instruments que sont l'enregistreur, la prise de notes et l'appareil photographique), revenons au travail du collectif. Nous avons privilégié des postures ethnographiques qui relèvent de l'empathie, de la réserve du jugement, de l'implication circonstanciée. L'attitude analytique consistant à se mettre en position de non-savoir peut être reprise ici. Elle revient soit à dresser un obstacle inattendu sur ce qui semblait jusqu'ici aller de soi (étape nécessaire à toute attitude de problématisation), soit à développer une perspective par incongruité, héritée de travaux micro-sociologiques ayant traqué la logique des situations. Les matériaux de référence ne se situent pas seulement dans ce domaine. Notre bagage scientifique émerge aux disciplines de la sociologie, de la géographie, de l'urbanisme et des sciences politiques principalement. Plus spécifiquement, nous avons lu et comparé des ouvrages ayant des visées proches de celui-ci, globalement d'accords sur le caractère magistral de l'ouvrage de Michel Peraldi et Michel Samson, *Gouverner Marseille, enquête sur les mondes politiques marseillais*, issu de plusieurs années d'enquête.



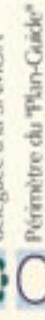
Le développement urbain nantais au prisme de deux opérations complexes de développement urbain.

Projet urbain et urban renewal : île de Nantes

Secteur
d'intervention



Maîtrise d'ouvrage
déléguée à la SAMOA

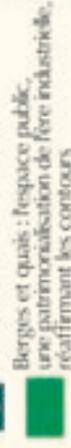


Périmètre du "Plan-Guide"

L'espace public des berges :
premières pièces et nouvelles vitrines



Palais de justice de J. Nouvel



Berges et quais : espace public,
une patrimonialisation de l'ère industrielle,
réaffirmant les contours

Vers la "ville créative" ?



Esquisse d'une nouvelle
proximité touristique



Machine de l'île :

friche artistique et vecteur touristique

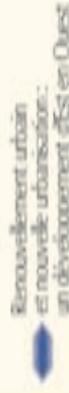


Projet IHS



Hangar 32

Une offre urbaine diversifiée



Renouvellement urbain
et nouvelle urbanisation :
un développement est en Ouest



Polarité commerciale



connectée sur le busway



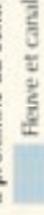
Principaux équipements de proximité



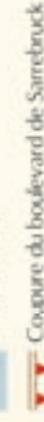
Campus créatif

De la politique de la ville au renouvellement urbain : le Grand projet de ville (GPV) Malakoff/Pré-Gauchet

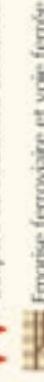
Un quartier urbain sectorisé
à proximité du centre-ville



Fleuve et canal



Coupure du boulevard de Sarrebruck

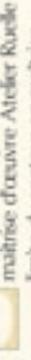


Emprise ferroviaire et voie ferrée

Une opération de renouvellement urbain



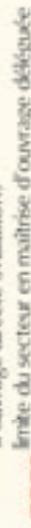
Axe du GPV (puis convention ANRU I & II)



maîtrise d'œuvre Atelier Ruele

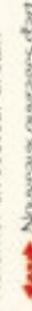


limite du secteur en maîtrise
d'ouvrage directe (Malakoff)



limite du secteur en maîtrise d'ouvrage déléguée
(ZAC Pré-Gauchet, SEM Nantes Aménagement)

Fluidifier un secteur urbain



Nouveaux ouvrages d'art



Nouveaux points d'entrée
dans le périmètre du GPV

Dynamiser et diversifier par l'équipement de proximité



Centre commercial



Centre socio-culturel

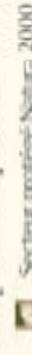


Collège



Piscine

L'implosion de la question environnementale



Secteur protégé Nature 2000



Usine d'incinération et réseau de chaleur

Euronantes : trois sites stratégiques d'un nouveau "cœur tertiaire" d'agglomération

Le triangle tertiaire : lorsque la communauté urbaine
vise à se doter d'un nouveau centralité



Le centre déconcentré (Centre des congrès,
Communauté urbaine, Lieu Unique...)



Quartier Gare (un front de diversité urbaines
habitat, bureaux, commerces...)
en direction du quartier Malakoff



Le tripode : un futur centre d'affaire ?



Le triangle tertiaire Euronantes

Pré-Gauchet : un stade entre en scène



Patrimonialisation des tribunes



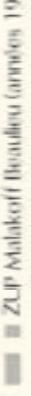
Projet du Stade Marcel Saupin
(nouveau stade, hôtel et pôle scientifique)

Greffes et genèses des projets urbains

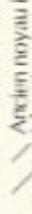
Des périmètres historiques hérités



ZUP Malakoff Boulevard (années 1970-1980)



Ancien noyau industriel de Nantes
(chantiers navals, usines...)



Grues, Usines...



enlèvements patrimonialisés de la période industrielle

La "matrice de mobilités publiques"



Le busway, une trame de mobilité et d'espace public



Le Pôle Multimodal d'Échange (PEM)
et la passerelle St-Félix : tramway, bus, et gare



Les futurs franchisements de la Loire



Quelques exemples d'opérations d'habitat livrées dans le cadre du projet de l'île de Nantes.

Photographies : Célia Dèbre.

CONCLUSION

Ce parcours au sein de la fabrique de la ville aurait pu se saisir d'autres objets que ceux retenus au cours des quatre derniers chapitres d'ethnographie de l'urbanisme en actes. Nous aurions notamment pu suivre davantage des projets communaux, mettre en regard la fabrique ordinaire et celle plus exceptionnelle (en termes de montage, d'outils et de financements mobilisés), insister sur le rôle des maîtres d'œuvre des projets. Qu'il y ait des manques, c'est probable et s'il faut en pointer un c'est sûrement celui d'être resté à trop grande distance des urbanistes retenus dans le cadre des projets urbains (les agences de Chemetoff, de Penot, de Prnlas-Descours pour les projets qui étaient ici matériaux d'analyse). Certes ils ont été mentionnés, leurs discours et actes analysés, mais ils ont été vus au travail principalement depuis des « observatoires » de réunions lancées par les pouvoirs urbains en place. Il est vrai aussi que nous partions de l'idée, il y a quelques années, que le projet urbain est trop souvent présenté et analysé par les seuls maîtres d'œuvre, architectes-urbanistes ayant plus ou moins « pignon sur espace public » et que la connaissance des arcanes de la fabrique urbaine est quant à elle moins connue. Nous restons convaincus de cet aspect.

Nos choix ont donc porté largement sur l'observation de la maîtrise d'ouvrage dans ses acceptions politique et technique. L'analyse de cette maîtrise est passée par des voies qui sont essentiellement ethnographiques, recouvrant des méthodes d'enquête qui privilégient le terrain, les compositions entre acteurs et objets. On retrouverait ainsi, dans les grandes lignes, les programmes d'enquête attentifs aux affaires et controverses, partant de ce qui apparaît d'abord comme discuté pour ensuite retracer les associations qui font tenir tel ou tel univers. Toutefois, le premier chapitre de ce travail est finalement à tonalité plus structuraliste, issu d'une part de la volonté de ne pas s'adresser seulement à des chercheurs et universitaires et à nous inscrire au sein de l'ensemble des textes qui ont

fait de Nantes un terrain d'interrogation, d'autre part d'une acception partagée au sein de l'équipe selon laquelle les cadres d'intervention (le « contexte », trop rarement problématisé) sont d'importance pour l'urbanisme et que le domaine de pratiques qu'il recouvre est loin d'être seulement de l'ordre de l'émergence.

Les questions que nous avons choisi d'approfondir travaillent la fabrique urbanistique et nous pensons qu'à bien des égards les connaissances produites valent pour d'autres pouvoirs urbains. En effet, via les rapports de force avec des acteurs privés, via le rôle des procédures, ou encore en mettant en avant les complexités d'arrangements, nous ne doutons pas que l'on trouve des équivalents ailleurs. Le titre retenu pour cet ouvrage devrait ainsi logiquement placer « petite et grande fabrique urbaine » avant « Nantes ». Mais le point de vue comparatif n'était pas orchestré au départ de nos enquêtes et nous laisserons le soin à d'autres de prendre de la hauteur ou de lire tous les travaux de la collection avant de répondre. Nous ne nous avançons pas ici sur un point de vue comparatiste. En documentant finement les forces qui traversent Nantes, nous remplissons notre rôle et faisons monter aussi bien du générique que du spécifique. À d'autres de faire le tri !

Mais cela ne suffit pas, on attend en partie à juste titre, malgré tout, de pouvoir classer Nantes dans un ensemble. Essayons alors, en rappelant aux lecteurs que nous avons d'abord joué à un jeu qui était de répondre chacun à la caractérisation de « l'urbanisme à la nantaise » dont des acceptions fleurissaient ça et là. Ce jeu peut être sérieux mais il reste un jeu dans la mesure où la question est piégée, faisant d'emblée de Nantes un quasi-personnage, agissant *sui generis*. On peut bien le caractériser mais nos angles d'approche nous confirment dans l'idée qu'il a déjà bougé, au moment où l'on peut lire ce livre. D'ailleurs, nous sommes conscients d'avoir avant tout observé un moment qui comporte des effets particuliers : la mise en place de la communauté urbaine de Nantes, des tâtonnements sur les fronts de l'outillage nécessaire à d'importantes transformations spatiales volontaires, un certain optimisme des cadres et des élus, la quête d'une nouvelle échelle de rayonnement. Plusieurs de ces caractéristiques s'infléchissent en 2008, avec notamment moins de grands projets à l'agenda, une nouvelle phase de mutualisation de services entre collectivités locales, de nouveaux territoires d'extension de la ville-centre sur l'estuaire.

Acteurs comme chercheurs peuvent certes jouer le jeu mais les seconds se doivent de contribuer à imaginer que d'autres règles sont possibles,

que le plateau de jeu pourrait être autre. Bref, ils ne doivent pas être dépendants, privilégier l'interrogation des classements, tester de nouvelles manières de ranger les matières urbaines, se risquer à des mises en perspective saugrenues. En même temps, ils veulent être lus et c'est aussi pour cette raison qu'ils jouent le jeu. Alors, cet urbanisme à la nantaise ? Peut-on réifier une tonalité, un « style » d'action ? S'il est possible de le faire pour l'action politique d'un individu¹, ou d'un groupe, il est beaucoup plus risqué d'indexer une pratique transformatrice à une « manière locale ». C'est bien le fond de travail des instances médiatiques : faire émerger des identités urbaines, locales. C'est aussi une visée de certains ouvrages voire la ligne éditoriale de publications : retenons *Nantes, l'avenir d'une ville*², *Nantes, de la belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*³, la nouvelle revue *Place publique* dont l'ambition est de « concourir à l'intelligence de la ville » et dont l'éditorial du premier numéro indiquait « ici comme ailleurs, on se trouve confronté à l'exigence de "réinventer la cité". »

Comment répondre ? Par exemple en déplaçant la question et en la reformulant comme le font Michel Peraldi et Michel Samson pour Marseille⁴, ayant d'abord un souci descriptif, mettant en relation des faits souvent visibles. Deux parties structurent leur ouvrage. Dans « le monde politique », si nous voyons les acteurs politiques et techniques tisser leurs versions légendaires de la ville, nous les suivons surtout dans leurs multiples jeux avec les circonstances (pour les élus au moins), à la fois pris par la rhétorique et par des enjeux gestionnaires (jamais l'un sans l'autre dans le métier politique local). Le travail politique y est défini comme capacité à tenir des réseaux, à jouer des relations de clientèle, à créer des relations interpersonnelles ou à suggérer qu'elles existent. Ces éléments sont bien sûr transférables à d'autres contextes dont celui nantais. Au sein de la partie consacrée aux « acteurs de la ville », Samson et Peraldi se saisissent de prismes d'analyse que sont des scènes urbaines : en quoi le réinvestissement de friches est révélateur d'un mouvement plus large montrant la dimension entrepreneuriale de la culture ? En quoi Marseille est-elle ville créative ? En dehors de ces fenêtres d'investigation, les auteurs s'intéressent à des moments comme la réhabilitation dans les quartiers d'habitat social, la mutation du centre-ville en trente ans ou encore la reprise en main par la ville de l'opération, dite d'intérêt national, Euroméditerranée. Cet ouvrage a assurément été source d'inspiration pour nous et la structuration de nos chapitres revient à un état d'esprit proche de celui-là. Identifier des singularités n'est en tous les cas possible qu'après

objectivation des différentes couches de récit (récupération d'une histoire populaire mal connue, discours promotionnel *ad nauseam*) qui empêchent peut-être d'y voir plus clair.

Mais la question « qu'est-ce que l'urbanisme à la nantaise ? » se pose d'abord à des institutions et le fait qu'elle se pose témoigne au moins de deux choses : leur préoccupation de relire et rendre lisible, visible, ce qu'elles font, et de le doter d'une certaine cohérence (pourquoi « un » et pas « des » ?), puis, le fait même qu'elles aient besoin de se poser une telle question — en général, on se pose des questions en même temps qu'un problème se pose. Dans ce cas, la question témoigne d'un impératif de justification dans lequel l'objet « urbanisme » prend une place toute particulière. Il y a dans la question sûrement la volonté de surmonter le caractère désormais pluriel de l'action, quête d'une unicité liée à une quête de maîtrise. De notre côté, on répondrait volontiers par une pirouette, prenant à la lettre cette publicité qui disait « qui ne sort pas n'est pas Nantais ! » : le vrai Nantais, c'est celui qui n'est pas Nantais, c'est celui qui sort de Nantes ! *Neptunus favet eunti*, la devise de la ville. Dit autrement, oui, il existe un urbanisme à la nantaise, celui de ne pas avoir, précisément, d'urbanisme au singulier : caractère pluriel de la ville, sans centralité principale, sans cohérence, hétérogène (ce qui permet aussi diversité et liberté de création architecturale). Sur un autre plan, nous avons documenté ce paradoxe de pratiques professionnelles qui sont à la fois arrimées au marketing urbain mais qui, en même temps, renvoient à une certaine discrétion dans les manières de faire, une faible explicitation des lieux de pouvoir.

On peut aussi répondre autrement en cherchant ce qui ne serait pas un « à la nantaise » : soit parce que cela renvoie à un autre spécifique soit parce que cela renvoie, justement, à du générique. (Des palmiers à Malakoff ? Certes, on en fait partout. Des grilles autour des tours ? Mais on résidentialise ailleurs...)

Revenons une dernière fois sur la démarche même qui a été au ressort de cette exploration des projets urbains nantais. Se situait en effet l'enjeu de penser et de mettre en pratique l'actualité d'un ancien débat, lancinant dans les sciences sociales jusque dans les années quatre-vingt-dix, celui du rapport entre engagement et distanciation. L'entreprise visait à se frayer une voie étroite entre deux attitudes opposées, celle

¹ Cf. *infra* : interlude à propos du maire de Nantes, p. 83.

² Du journaliste D. Luneau.

³ GARAT, I., POTTIER, P., GUINEBERTEAU, T., JOUSSEAUME, V., MADORÉ, F., *Nantes, de la belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*, Paris, Anthropos/Economica, coll. « Villes », 2005.

⁴ PERALDI, M., SAMSON, M., *Gouverner Marseille : Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, 2005.

de la distanciation radicale ne souffrant d'aucun contact avec les acteurs des opérations urbaines d'une part, celle d'invités officiels d'autre part, troquant par de mauvaises copies conformes le registre politique pour celui scientifique. Notre intention a été d'abord et surtout de saisir sérieusement ce qui se passait, se tramait, et de le restituer le plus fidèlement possible. Ce travail, parfois ardu, de collecte des choses en train de se réaliser — première des réalités ethnographiques donc, visant à les rendre racontables —, le propre même d'une démarche d'ethnographie de l'urbanisme, constitue un volet considérable de l'activité documentaire et scientifique, qui permet de savoir ce qui se passe sans en préjuger *a priori* le contenu, en vue de permettre ensuite de le penser. Certes, nous étions bien dans les scènes et cuisines des projets, mais moins assis autour des tables rondes, qu'observateurs muets et perplexes, tentant d'en saisir, détail après détail, à la fois ce qui s'en échappait et ce qui s'y jouait. Si nous avons placé une telle confiance dans ce suivi c'est en particulier parce que, comme l'ont systématiquement démontré les différents lieux et affaires tracés, leurs auteurs n'en maîtrisaient jamais complètement les ficelles.

Nous avons en un sens engagé une démarche sans question, ni réponse, autre que celle de savoir ce qui se passait, parce que la perplexité est aussi une pratique de production de matières à penser. Et l'on touche ici un point crucial, dans un moment de société situé où l'on pense réellement déterminant l'enjeu de reconstruire une véritable critique urbaine. Réamorcer cette critique n'est possible qu'en disposant de matériaux de pensée, matériaux en partie en friche c'est-à-dire insoumis à des cadres cognitifs précis (ni totalement ceux des analyses publiques, ni totalement ceux de telle ou telle discipline). Ce « un peu n'importe quoi » désarmant parfois les acteurs au quotidien comme les lieux de champs scientifiques bien balisés ne vise pas à déranger la légitimité de ces approches conventionnelles, mais simplement à déverrouiller les cadres et les objets que, ce faisant et trop souvent, celles-ci enserrant, incluent et excluent. Aux lecteurs d'estimer si cette mission est remplie...

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX...

- ABÉLÈS, M., *Un ethnologue à l'Assemblée*, Paris, Odile Jacob, 2001.
- ALBRECHT, D., GUARNAY, M., *La ville en négociation : une approche stratégique du développement urbain*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises », 2008.
- ASCHER, F., *Les nouveaux principes de l'urbanisme : La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.
- AUBERTEL, P., GILLIO, C., GARIN-FERRAZ, G. (dir.), *Qui fait la ville aujourd'hui ? Intervention de la puissance publique dans les processus de production urbaine*, Paris, MELT, coll. « Plan urbain », 1997.
- BEAUFILS, JANVIER, Y., LANDRIEU, J., *Aménager la ville demain : une action collective*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1999.
- BEZES, Ph., CHAUVIÈRE, M., CHEVALLIER, J., DE MONTRICHER, N., OCQUETEAU, F. (dir.), *L'État à l'épreuve des sciences sociales, la fonction recherche dans les administrations sous la V^e République*, Paris, La Découverte, 2005.
- BLONDIAUX, L., SINTOMER, Y., « L'impératif délibératif », *Politix*, vol. 15, n° 47, 2002, pp. 79-102.
- BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- BONNET, M. (dir.), *La conduite des projets architecturaux et urbains : tendances d'évolution*, Paris, La Documentation française, coll. « Puca », 2005.
- BONETTI, M., SIMON, J.-P., « Du municipal à l'urbain », *Annales de la recherche urbaine*, n° 34, 1987, pp. 53-60.
- BORDREUIL, J.-S., « Changement d'échelle urbaine et/ou changement de formes, note sur les défis contemporains de "l'urbanisme métropolitain" », *Annales de la recherche urbaine*, n° 82, 1999.
- BOURDIN, A., PROST, R. (dir.) *Projets et stratégies urbaines, regards comparatifs*, Marseille, Parenthèses, 2009.
- BRENNETOT, A. « Métropoles idéales pour cadres internationaux : classement international et réalités sociales », *Annales de la recherche urbaine*, n° 101, 2006.
- BOURDIEU, P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Le Seuil, 1972.
- BOURDIN, A., LEFEUVRE, M.-P., MÉLÉ, P. (dir.), *Les règles du jeu urbain, entre droit et confiance*, Paris, Descartes & Cie, 2006.
- CALLON, M., LASCOUMES, P., BARTHE, Y., *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil, 2001.
- CEFAI, D., JOSEPH, I., *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2002.
- CHALAS, Y., *L'invention de la ville*, Anthropos-Economica, Paris, 2000.
- CHALAS, Y., *L'imaginaire aménageur en mutation, Cadres et référents nouveaux de la pensée et de l'action urbanistique*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- CHAMPY, F., « Les architectes, les urbanistes et les paysagistes », in PAQUOT, T., LUSSAULT, M., BODY-GENDROT, S., *La ville et l'urbain : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000.
- CLAUDE, V., *Faire la ville : les métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Marseille, Parenthèses, 2006.

- CROUZET, E., « Géographie économique des bureaux : l'organisation urbaine en question », *L'espace géographique*, n° 3, 2001.
- DAVEZIES, L., *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, Paris, Le Seuil, 2008.
- DELEUZE, G., *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990.
- DEVISME, L., *La ville décentrée : figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- DEVISME, L., « Faire de la recherche, entre implication et distanciation », *Lieux communs*, Nantes, n° 10, introduction au dossier consacré aux « formes et pratiques de l'activité de recherche », 2007.
- DEVISME, L., « Les territoires pourraient-ils avoir un projet pour l'État ? », *Pouvoirs locaux*, n° 72, 2007, pp. 98-102.
- DEVISME, L., DUMONT, M., « L'ethologue et le tenure track : figures nantaises de la pensée urbanistique », *Annales de la recherche urbaine*, n° 104, 2008, pp. 6-18.
- DEVISME, L., DUMONT, M., « Les métamorphoses du marketing urbain », *Espaces Temps.net*, Mensuelles, 4 février 2006. [Disponible en ligne sur : www.espacestems.net/document1831.html]
- DEVISME, L., DUMONT, M., ROY, E., « Le jeu des bonnes pratiques dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale », *Espaces et Sociétés*, n° 131, 2007, pp. 15-31.
- DEVISME, L., PASQUIER, E., « Les échos du local... Échos d'un appel à articles », *Lieux communs*, n° 8, 2005.
- DUMONT, M., « Qualité urbaine et ville durable à l'épreuve du renouvellement urbain », *Noroi*, n° 198, 2006, pp. 7-19.
- DUMONT, M., « Le territoire, prisme des épreuves métropolitaine de l'action sociale : le cas d'un projet social de territoire (Nantes) », in BOUQUET, B., MADELIN, B., NIVOLLE, P., *Territoire et action sociale*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- EMELIANOFF, C. (coord.), « Urbanisme durable ? », *Écologie et Politique*, n° 29, 2004.
- EMELIANOFF, C., « Les quartiers durables en Europe : un tournant urbanistique ? », *Urbia : les cahiers du développement urbain durable*, 2007, pp. 11-30.
- EMELIANOFF, C., THEYS, J., « Les contradictions de la ville durable », in THEYS, J. (dir.), *Notes du centre de prospective et de veille scientifique*, Paris, n° 13, « Développement durable villes et territoires : innover et décloisonner pour anticiper les ruptures », série « Équipement », 2000, pp. 53-63.
- EPSTEIN, R., « Gouverner à distance. Quand l'État se retire des territoires », *Esprit*, novembre 2005.
- GAUDIN, J.-P., *Gouverner par contrat*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999.
- GENESTIER, P. et al., *Vers un nouvel urbanisme, faire la ville : comment ? Pour qui ?*, Paris, La Documentation française, 1996.
- GENESTIER, P., « Des projets en parole et en image. La rhétorique du projet face à la crise du vouloir politique », *Espaces et Sociétés*, n° 105-106, 2001, pp. 101-126.
- HAYOT, A., SAUVAGE, A., *Le projet urbain. Enjeux, expérimentations et professions*, Paris, La Villette, 2000.
- HEURGON, E., STATHOPOULOS, N. (coord.), *Les métiers de la ville*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1999.

- JOSEPH, I., « L'espace public comme lieu de l'action », in *La ville sans qualités*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1998, pp. 41-49.
- JOSEPH, I., « Paysages urbains/Choses publiques », *Carnets du Paysage*, n° 1, Actes Sud/ENSP, 1998.
- JOSEPH, I., *Meteor, les métamorphoses du métro*, Paris, Economica, 2004.
- KOOLHAAS, R. *et al.*, *Mutations*, Bordeaux, Actar, 2001.
- LANDRY, C., *The art of city making*, Londres, Earthscan, 2006.
- LANDRY, C., WOOD, P., *The Intercultural City : Planning For Diversity Advantage*, Londres, Earthscan, 2007.
- LASCOUMES, P., LE GALÈS, P., *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.
- LASSAVE, P., *Les sociologues et la recherche urbaine dans la France contemporaine*, Toulouse, PUM, 1997.
- LATOUR, B., « Les vues de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques », *Culture technique*, n° 14, 1985, pp. 4-29.
- LATOUR, B., *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999.
- LATOUR, B., *La fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2004.
- LATOUR, B., *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.
- LEGENDRE, P., *Leçons IV. L'inestimable objet de la transmission : étude sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 1985.
- LEPETIT, L., TOPALOV, C. (dir.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001.
- LÉVY, J., *L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris, PFNSP, 1994.
- LUSSAULT, M., *Tours : images de la ville et politique urbaine*, Tours, MSV, coll. « sciences de la ville », n° 3, 1993.
- LUSSAULT, M., « Fabrique de l'image et projet urbain », in CHARRIÉ, J.-P. (dir.), *Villes en projets*, Bordeaux, MSH Aquitaine, 1996, pp. 115-127.
- LUSSAULT, M., *L'homme spatial*, Paris, Le Seuil, 2006.
- MANGIN, D., *La ville franchisée : formes et structures de la ville contemporaine*, Paris, La Villette, 2004.
- MARIE, M., *Les terres et les mots*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.
- MASBOUNGI, A. (coord.), *Fabriquer la ville, outils et méthodes : les aménageurs proposent*, Collectif du Club ville aménagement, Paris, La Documentation française, 2001.
- MASBOUNGI, A. (dir.), *Projets urbains en France, Mieux faire la ville pour mieux vivre ensemble demain*, Paris, ministère de l'Équipement, Le Moniteur, 2002.
- MASBOUNGI, A. (dir.), *Penser la ville par les grands événements*, Paris, La Villette, coll. « projet urbain », 2004.
- MASBOUNGI, A. (dir.), *Régénérer les grands ensembles*, Paris, La Villette, coll. « projet urbain », 2005.

- MASBOUNGI, A. (dir.), *Yves Lion, Grand Prix de l'urbanisme 2007*, ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables, Marseille, Parenthèses, 2008.
- MCCCLURE, B., « Alexandre Chemetoff, jardinier donc urbaniste », in *Plans et dessins : l'expression graphique des projets urbains*, Paris, METT, 1997.
- MONDADA, L., *Décrire la ville : la construction du savoir urbain dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos, 2000.
- OBLLET, T., *Gouverner la ville : les voies urbaines de la démocratie moderne*, Paris, Puf, 2005.
- OSTROWETSKY, S., *L'imaginaire bâtisseur, les villes nouvelles françaises*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983.
- PERALDI, M., SAMSON, M., *Gouverner Marseille : enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, 2005.
- PÉRON, R., *La fin des vitrines. Des temples de la consommation aux usines à vendre*, ENS Cachan, 1993.
- PINSON, G., « Le projet urbain comme instrument d'action publique » in LASCOUMES, P., LE GALÈS, P., *Gouverner par les instruments*, Presses de Sciences Po, 2004, pp. 199-233.
- PINSON, G., « Projets de ville et gouvernance urbaine. Pluralisation des espaces politiques et recomposition d'une capacité d'action collective dans les villes européennes », *Revue française de science politique*, vol. 56/4, 2006, pp. 619-651
- POUSIN, F. (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, Éditions CNRS, 2005.
- PROST, R. (dir.), *Concevoir, inventer, créer : réflexions sur les pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- PROST, R. (dir.), *Projets architecturaux et urbains, mutation des savoirs dans la phase amont*, Paris, Puca, 2003.
- RAFFIN, F., *Friches industrielles : un monde culturel européen en mutation*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- RASTIER, F., « Action et récit », in DE FORNEL, M., QUÉRÉ, L., *La logique des situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales*, Paris, EHESS, 1999, pp. 173-198.
- RATOUIS, O., SEGAUD, M., « De la "maîtrise d'ouvrage" au "collectif d'énonciation" : proposition pour une nouvelle approche de la production territoriale locale », *Espaces et sociétés*, n° 105-106, 2001.
- RENARD, V., « La ville saisie par la finance », *Le Débat*, n° 148, janvier-février 2008.
- RICOEUR, P., « Architecture et narrativité », *Urbanisme*, n° 303, novembre/décembre 1998.
- RONCAYOLO, M., *La ville et ses territoires, essai sur les enjeux sociaux et territoriaux du phénomène urbain*, Paris, Gallimard, 1990.
- SAUVAGE, A., HAYOT, A. (COORD.), *Le projet urbain : enjeux, expérimentations et professions*, Paris, La Villette, 2003.
- SCOTT, A.-J., « L'économie culturelle des villes », *Géographie, économie, société*, vol. 1, n° 1, 1999.
- SFEZ, L., *Critique de la communication*, Paris, Le Seuil, 1988-1992.
- SODERSTROM, O., *Des images pour agir : le visuel en urbanisme*, Lausanne, Payot, 2000.
- SODERSTROM, O. et al., *L'usage du projet, pratiques sociales et conception du projet urbain et architectural*, Lausanne, Payot, 2000.

- STASZAK, J.-F., « Prophéties autoréalisatrices et géographie », *L'espace géographique*, n° 2, 2000, pp. 105-119.
- THEVENOT, L., *L'action au pluriel : sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 2006.
- TOUSSAINT, J.-Y., « Le collectif d'énonciation de l'espace : production contemporaine de l'espace et modalités de professionnalisation », *Espaces et sociétés*, n° 84-85, 1996.
- TOUSSAINT, J.-Y., ZIMMERMANN, M. (dir.), *Projet-urbain, ménager les gens, aménager la ville*, Bruxelles, Mardaga, 1998.
- TSIOMIS, Y., *Échelles et temporalités des projets urbains*, Paris, J.-M. Place, 2007.
- VALLOGNES, S., « De l'espace usinier aux nouveaux territoires urbains », *Strates*, n° 11, 2004.
Disponible en ligne sur : <http://strates.revues.org/document408.html>

OUVRAGES ET ARTICLES SUR NANTES ET SA RÉGION

- ALTHABE, G., « Nantes ou la perte d'une ville », *Non ! Repères pour le socialisme*, 1983.
- AUFFRAY, D., GUILLERM, A., *Nantes, Saint-Nazaire, la Bretagne et la mer*, Cholet, Ouest Éditions, 1991.
- AUFFRAY, D., GUILLERM, A., « Nantes vénitienne, la ville au cœur de l'Arc Atlantique », *Annales de la recherche urbaine*, n° 55-56, 1992.
- BEAUCHARD, J. (dir.), *Espaces-projets atlantiques*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1995.
- BESSON, A., *Jean-Marc Ayrault : une ambition nantaise*, Nantes, Coiffard, 2004.
- BIENVENU, G., *Nantes : plans commentés, 20 plans de Nantes du XVIII^e au XX^e siècle*, Nantes, MéMo, 1994.
- BIENVENU, G., BODET, F., *Nantes*, Paris, Ifa, coll. « Portraits de villes », 1996.
- BLAISE, J., BONNET, F., LUNEAU, D., *Estuaire, l'art et le fleuve*, Paris, Gallimard, 2008.
- Bureau des Paysages, *L'île de Nantes, le plan-guide en projet*, Nantes, MéMo, 1999.
- CANTAL-DUPART, M., CHALINE, C., *Le port, cadre de ville*, séminaire de l'association internationale Villes et ports, Paris, L'Harmattan, 1993.
- CHAUVET, A., « Nantes : théorie et pratique de la ville », *Cahiers du centre nantais de recherche pour l'aménagement régional*, n° 33-34, Cholet, Ouest Éditions, 1989.
- DEVISME, L., « Identité urbaine et concurrence territoriale : la fabrique de l'image de Nantes », in CARRIÈRE, J.-P., FARTHING, S., *Les cités atlantiques : villes périphériques ou métropoles de demain ? Diagnostics et politiques*, Paris, Publisud, 2000, pp. 283-304.
- DEVISME, L., « Centralité et visibilité dans le projet urbain de l'île de Nantes », in TSIOMIS, Y. (dir.), *Échelles et temporalités des projets urbains*, Paris, J.-M. Place, 2007, pp. 123-142.
- DORMOIS, R., « Structurer une capacité politique à l'échelle urbaine, Les dynamiques de planification à Nantes et à Rennes (1977-2001) », *Revue française de science politique*, vol. 56, n° 5, 2006.
- FACHE, J., GOBIN, M., « Des territoires métropolitains à l'heure de l'économie de la connaissance : Nantes et Sarrebruck, études comparées », *Géococonfluences*, 2008. [Disponible en ligne sur : <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient4.htm>]

- FARINELLA, R., « Nantes, a pleasant town to live in », *Planum*, 2005. [Disponible en téléchargement sur : www.planum.net/topics/documents/nantes-uk.pdf]
- FLOCH, J., *L'agglomération nantaise : récits d'acteurs*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1996.
- FRITSCH, B., « Nantes-Saint-Nazaire, métropole exemplaire ? », *L'information géographique*, vol. 70, n° 4, 2006, pp. 25-45.
- GALDIN, J.-P., « À l'ouest de l'île, un campus d'un nouveau style », *Place publique*, n° 4, juillet-août 2007.
- GARAT, I., POTTIER, P., GUINEBERTEAU, T., JOUSSEAUME, V., MADORÉ, F., *Nantes, de la belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*, Paris, Anthropos/Economica, coll. « Villes », 2005.
- GUIDET, T., PLASSART, M., *Nantes saisie par la culture*, Paris, Autrement, avril 2007.
- JOUSSEAUME, V., *L'ombre d'une métropole, les bourgs-centres de Loire-Atlantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.
- LUNEAU, D., *Nantes, l'avenir d'une ville*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2003.
- MADORÉ, F., « Politique de la ville, structure sociale et habitat : l'exemple de Nantes », *Annales de géographie*, n° 597, 1997, pp. 502-521.
- MASBOUNGI, A. (dir.), *Nantes, la Loire dessine le projet*, Paris, La Villette, 2003.
- Nantes Métropole, *Rapport d'activités 2007, 2008*.
- PEYON, J.-P., « Le tramway à Nantes : renouveau technique, pari politique et nouvelle image territoriale », *Cahiers nantais*, n° 60, université de Nantes, 2003, pp. 87-89.
- PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, O. et al., *Nantes*, Plomelin, Palantines, 2003.
- PINOL, J.-L., *Atlas historique des villes françaises*, Paris, Hachette, 1996.
- PINSON, D., *Voyage au bout de la ville. Histoires, décors et gens de la Zup*, Nantes, ACL-Crocus, 1989.
- RAPETTI, D., « Images sociales d'une ville », *Cahiers nantais*, n° 33-34, université de Nantes, 1990, pp. 125-128.
- RAPETTI, D., « Contre vents et marées : "Nantes Atlantique". La nouvelle donne », *Mappemonde*, n° 74-2, Paris/Montpellier, 2004. [Disponible en ligne sur : <http://mappemonde.mgm.fr/num2/articles/arto4205.html>]
- RÉGENT, J.-J. (dir.), *Rue Kervégan, Nantes 1977-1998*, Nantes, Kervégan, 1999.
- RENARD, J. (dir.), « Nantes et son agglomération », *Cahiers nantais*, n° 33-34, Nantes, Ouest Éditions, 1990.
- RENARD, J., « Nantes Métropole inachevée », *L'information géographique*, n° 2, Paris, 2000.
- ROY, E., « La mise en culture des friches urbaines. Territoires en transition à Nantes », *Annales de la recherche urbaine*, « Renouvellements urbains », n° 97, décembre 2004, pp. 121-126.
- VIGARIÉ, A., « Du souhaitable oublié au possible nouveau : les tribulations du Schéma d'aménagement de l'aire métropolitaine Nantes-Saint-Nazaire », *Bulletin de l'association des géographes français*, n° 482, 1981, pp. 199-228.

ÉTUDES ET MÉMOIRES

- Algoé Consultants, *NM-Samoa : développement d'un pôle industries créatives*, note de synthèse, décembre 2007 et rapport technique.
- APEEL, *Estuaire de la Loire*, rapports de synthèse de 1984 à 1994, Nantes, Association pour la protection de l'environnement de l'estuaire de la Loire, 5 volumes, 1996.
- Atelier Ilo, *Revitalisation-requalification du quartier des ponts*, mémoire de DESS « Villes et Territoires », faculté de Droit et de Sciences politiques et institut de Géographie et d'Aménagement de l'université de Nantes, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2006.
- Auran, *Atlas des rives de Loire, territoires stratégiques et de projets*, Nantes, Agence d'études urbaines de l'agglomération nantaise, 1998.
- Auran, *Charte de développement et d'aménagement*, Nantes, Agence d'études urbaines de l'agglomération nantaise, 2003.
- BORDREUIL, J.-S., *La production de la centralité urbaine*, thèse d'État sous la direction de LEDRUT, R., présentée en 1987 à l'université Toulouse-le-Mirail, 1987, multig.
- BORDREUIL, J.-S. et al., *Champs relationnels, champs circulatoires. Ville émergente et urbanité au prisme de la zone de Plan de Campagne*, rapport de recherche intermédiaire pour le Puca, 2000.
- CADIOU, S., *La cité de l'expertise : savoirs et compétences d'experts dans le gouvernement des villes*, thèse de sciences politiques, SORBETS, C. (dir.), université de Bordeaux 4, 2002, multig.
- CCI de Nantes et Saint-Nazaire, *Nantes Atlantique 2015*, 2003.
- CHARRIÉ, J.-P. et al., *Villes en projet(s)*, Actes du colloque de Talence, Bordeaux, MSH d'Aquitaine, 1996.
- CHAUVET, A., *Porte nantaise et isolat choletais : essai de géographie régionale*, thèse d'État de l'université de Nantes, 1986, multig.
- CHEMETOFF, A., *Grand prix de l'urbanisme 2000*, DGUHC, ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, juillet 2000.
- CHEREL, E., PETITEAU, J.-Y., *L'émergence du récit comme révélateur du processus de renouvellement urbain*, étude pour le ministère de la Culture et de la Communication, Délégation aux arts plastiques/LAUA, 2004.
- DARIN, M., *Ouvertures urbanistiques*, rapport pour le Pir-Villes, LAFU, école d'architecture de Nantes, 1996.
- DARRIS, G., LÉON, H., *Entre ambition et solidarité : l'incertaine maîtrise de la puissance publique sur la production urbaine, L'exemple de Nantes*, rapport pour le Plan urbain, 1996.
- DAVEZIES, L., *Les moteurs du développement de la métropole Nantes-Saint-Nazaire*, rapport pour la société d'aménagement de la Métropole Ouest Atlantique et communication à la conférence métropolitaine, juin 2005.
- DDE 44, *L'archipel nantais. Dynamique urbaine et déplacements domicile-travail dans l'aire d'influence de Nantes*, 1996.
- DDE, préfecture de Loire-Atlantique, *L'agglomération nantaise, diagnostic d'agglomération*, 1999.

- DEVISME, L., PETITEAU, J.-Y., PASQUIER, E., FOUQUET, X., GUENOC, M.-L., *Centralité émergente : la fonction miroir de l'île de Nantes*, EAN, rapport pour le Puca, 2001.
- DEVISME, L. et al., *L'analyse pragmatique d'un projet urbain : la mise à l'épreuve du « plan-guide en projet » de l'île de Nantes*, rapport de recherche pour le Puca, LAUA, 2006.
- District de l'agglomération nantaise, *Projet 2005*, 1996.
- FRAPPART, V., *La mise en mots de la ville contemporaine. Représentation et images de Nantes*, Nantes, Igarun, Cestan, thèse université de Nantes, 1999, multig.
- Grand Prix de l'urbanisme 2000*, Alexandre Chemetoff, Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction, 2001.
- GRETHER, F., PERRAULT, D., *Au cœur du Grand Nantes. Étude exploratoire pour l'aménagement de l'île de Nantes*, 1992.
- GUYVARCH, D., *La construction de la mémoire d'une ville : Nantes, 1914- 1992*, thèse de doctorat, université de Rennes 2, 1998, multig.
- Insee/Préfecture de région des Pays de la Loire/UE, *Atlas des territoires des Pays de la Loire*, Nantes, Insee Pays de la Loire, 2002.
- Insee, *Les fonctions métropolitaines supérieures dans les villes de l'Ouest*, Rennes, Insee Bretagne, 2002.
- ROSEMBERG, M., *Marketing urbain et projet de ville : parole et représentations géographiques des acteurs*, thèse de doctorat de géographie, université Paris 1, 1997.
- Samoa, rapport d'activités 2003-2008, Nantes, 2008.
- SOUAMI, T., *Montage et conduite de projet de quartiers durables en Europe*, rapport, Club ville aménagement, 2007.
- Université de Nantes, *Opération campus 2^e vague « Nantes Atlantique, campus international »*, lettre d'intention, 2008.
- VEIL, R., *La coopération Nantes-Rennes : pour la mise en place d'une métropole en réseau*, Nantes, Igarun, mémoire MST Aménagement, 2003.

REVUES ET PRESSE

- Cahiers nantais, revue de l'Igarun*, Nantes, Institut de géographie et d'aménagement régional de l'Université de Nantes ; articles sur le port et la ville, notamment n° 20, 33-34, 39, 40, 44-45, 47-48, 50, 53, 58.
- Cahiers de l'Institut Kervégan*.
- La Lettre API, Nantes : Atlantique presse information. L'actualité économique de l'Ouest*.
- Plein-Ouest, actualité économique Nantes-Atlantique*, Nantes-Saint-Nazaire : Chambre de Commerce et d'Industrie.
- Référence, revue économique et sociale*, Nantes, INSEE Pays de la Loire.
- Articles issus de la presse quotidienne : *Le Monde, Libération, Ouest France, Presse-Océan*.
- Articles des magazines institutionnels *Nantes passion* (ville de Nantes) et *Loire-Atlantique* (conseil général).
- Les articles précis mobilisés dans notre travail sont référencés en note infrapaginale.

DOSSIERS ET NUMÉROS SPÉCIAUX DE REVUES

- « Nantes, un spécimen d'île très remarqué », *Diagonal*, n° 151, 2001.
- « La Complexité locale : comment "faire avec" ? Jusqu'où s'en accommoder ? », *Pouvoirs locaux, Les cahiers de la décentralisation*, n° 68, février 2006, pp. 37-120.
- « Projet urbain, maîtrise d'ouvrage, commande », *Espaces et sociétés*, n° 105-106, 2001.
- « La maîtrise d'ouvrage urbaine. Réflexion sur l'évolution des méthodes de conduite des projets à partir des travaux du Club ville aménagement », *Le Moniteur*, janvier 2006.
- Le guide des projets urbains 2003*, Innovapresse, 2003.
- Marchés de définition, une démarche de projet urbain*, éditions de la DIV, 2002.
- Traits urbains*, ensemble des numéros parus depuis septembre 2005 et notamment le dossier « Collectivités et privés : faire la ville ensemble », *Traits urbains*, n° 4, janvier-février 2006, pp. 12-23 et « Quand une friche Revit... », *Traits urbains*, n° 5, mars 2006.
- Partenariat public-privé avant la lettre, *L'Illustration*, 9 juin 1934, *Études foncières*, n° 108, mars-avril 2004.
- « Projet urbain, maîtrise d'ouvrage, commande », *Espaces et sociétés*, n° 105-106, 2001.
- « La ville entre dire et faire », *Espaces et sociétés*, n° 124-125, n° 72, juillet 2006.
- « Économie des territoires et territoires de l'économie », *Espaces et sociétés*, n° 124-125, n° 72, juillet 2006.

LES AUTEURS

DEVISME, Laurent, laboratoire LAUA, ENSA de Nantes.
BARTHEL, Pierre-Arnaud, CESTAN, université de Nantes.
DUMONT, Marc, laboratoire LAUA, université de Rennes 2.
DÈBRE, Célia, laboratoire LAUA, université de Bretagne Sud.
ROY, Élise, laboratoire LAUA, ENSA de Nantes.

www.laua.archi.fr

SOMMAIRE

LES AUTEURS ET LEURS SOURCES	10
INTRODUCTION	12
NANTES, POUVOIRS URBAINS ET NOUVELLES VITRINES URBANISTIQUES	22
Le « nouvel Eden » de l'ouest... <i>reloaded</i>	22
Nouvelles mécaniques du pouvoir, méandres et improvisations de l'intervention spatiale	29
Les différentes ères du projet urbain au prisme de la centralité nantaise	47
De l'affirmation progressive d'une politique locale de la Ville au Nouveau Malakoff	66
Interlude : Le maire et sa ville	83
UNE OFFRE URBAINE MULTIDIMENSIONNELLE	84
L'écoquartier ou la mise à l'agenda nantais du durable	86
Euronantes, résurgence d'une figure éprouvée ?	97
Le « campus des arts » ou la gestation d'un « cluster créatif »	111
LA PETITE FABRIQUE DES OPÉRATIONS D'HABITAT	128
Les promoteurs immobiliers à l'épreuve des projets urbains	129
Des bailleurs sociaux positionnés par les collectivités	140
Dans la cuisine des opérations : promoteurs, bailleurs et architectes à la table de l'aménageur	149

**LES INSTRUMENTS ET TEMPS DU PROJET :
LA DYNAMIQUE RESITUÉE DE LA FABRIQUE URBAINE**

L'organisation « Hors-sol » : la mise en place du quartier Euronantes Gare	166
L'organisation « entre-les-murs » : l'urbanisme à l'épreuve du social	169
L'organisation externalisée : les extensions de l'action publique	185
Tableau de clés, pouvoir des murs	196
	200

**« BONNES PRATIQUES » ET CULTURES PROFESSIONNELLES
EN MOUVEMENT**

Les grands projets urbains nantais, fabriques et fabriqués de bonnes pratiques urbanistiques	202
Cultures professionnelles confrontées et transformées	202
Des compositions, des lignes d'expérience plus que des démarcations	223
	241

CONCLUSION

Bibliographie	244
Les auteurs	250
Liste des acronymes	261
	262

CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ EN UTOPIA CORPS 10 [ROBERT SLIMBACH, 1987]
ET TRADE GOTHIC [JACKSON BURKE, 1948]
ET MIS EN PAGES PAR L'ATELIER GRAPHITHÈSES (MARSEILLE).
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 6 MARS 2009
SUR LES PRESSES DE VASTI-DUMAS À SAINT-ÉTIENNE
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS PARENTHÈSES À MARSEILLE.

NUMÉRO D'IMPRIMEUR : V001123

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2009.

